

Le paratexte et le pacte de lecture dans le roman
« *Le voleur d'ombres* »
de MARC LEVY

Dr. Ahmed Moawad Abd-Elhady
Professeur Adjoint de littérature française
Faculté des Lettres, Université d'El-Arich
ahmedfilsdunil@gmail.com

doi: 10.21608/jfpsu.2022.142798.1199

**Le paratexte et le pacte de lecture dans le roman
« *Le voleur d'ombres* »
de MARC LEVY**

Résumé:

À travers cette étude, nous cherchons à découvrir les éléments paratextuels dans le roman *Le voleur d'ombres* de marc LEVY. Le paratexte est une notion s'appuyant sur les outils hors-textuels, et incarnant dans toutes les signes linguistiques et extralinguistiques tels le pacte de lecture, le nom de l'écrivain, la dédicace, le titre, l'indication générique, l'épigraphe, la première de couverture, la quatrième de couverture, Nous nous appuyent sur l'approche de Duchet et Genette sur le paratexte et la rhétorique des éléments extralinguistiques.

Mots clefs : le paratexte, péritexte, analyse extralinguistique, seuils du texte .

العناصر شبه النصية وميثاق القراءة في رواية "سارق الظلال" لمارك ليفي

أ.م.د. أحمد معوض عبد الهادي فايد
أستاذ مساعد الأدب الفرنسي
كلية الآداب جامعة العريش

مستخلص

نسعى من خلال هذه الدراسة، الكشف عن المناصات أو الملحقات النصية في رواية سارق الظل لمارك ليفي. النص ينهض على مفهوم المناصات او الملحقات النصية* تلك التي تستند إلى أدوات غير نصية، ويتجسد ذلك في العلامات اللغوية وغير اللغوية مثل اسم المؤلف، والعنوان، وتصنيف العمل، والإهداء، والاستفتاح، والغلاف الأمامي، الغلاف الخلفي، وكذلك ميثاق القراءة. وقد اعتمدنا على مقارنة دوشيت وجينيت حول مظاهر النص الموازي وبلاغة عناصره.

الكلمات المفتاحية: المناصات، الملحقات النصية، النص الموازي الداخلي، عتبات النص الخارجية.

* Pour traduire le terme (Paratexte) existant dans l'étude, nous avons utilisé les références suivantes :

- 1- Patrick (Charaudeau) et Dominique (Maingueneau), *dans Dictionnaire d'Analyse du Discours*, éd Seuil, 2002.
- 2- الناهي هيثم - شري هبة - حسنين حياة، مشروع المصطلحات الخاصة بالمنظمة العربية للترجمة، المنظمة العربية للترجمة - بيروت، دون سنة نشر
- 3- شارودو باتريك- منغنو دومينيك وآخرون، معجم تحليل الخطاب، ترجمة عبد القادر المهيري وحمام صمود، منشورات دار سيناترا، المركز الوطني للترجمة، تونس، 2008

Introduction

La lecture du texte – surtout le roman a besoin de connaître certains éléments extralinguistiques, car elle est un travail consistant à prélever des éléments micro-structurels ou macro-structurels, à les transformer en indices signifiants. La lecture critique du roman sollicite actuellement plus de compétences et d'efforts qu'un temps passé ; donc, le roman est le tout complexe faisant appel au lecteur modèle pour révéler ses mystères ou le non-dit. Lecteur attentif est seul, celui qui peut interpréter le non-dit en analysant les aspects externes para textuels et ses internes textuels. Ainsi, nous pourrions améliorer et développer nos compétences de nos lectures en commençant par les activités paratextuelles afin d'avoir une version objective. Il y a ce qu'on appelle le paratexte qui joue un rôle primordial à la réponse de question ; lire ou ne pas lire cette œuvre ?

C'est un roman fantastique, nostalgique, qui se passe des rires aux larmes. Entre vérité et irréel, l'auteur nous offre une promenade attachante dans cette histoire tellement attendrissant et si humain.

Ce roman raconte d'un Enfant qui vole les ombres des gens qu'il croise... et en même temps, chacune de ces ombres lui confie un secret. Malgré lui, il perçoit les rêves, les souhaits et les chagrins de ceux qu'il aime. Que faire de cet étrange pouvoir...? Quelques années plus tard, le « voleur d'ombres » est devenu étudiant en médecine... Est-il encore capable de deviner ce qui pourrait rendre heureux ses proches.

Avant de lire n'importe quel texte littéraire, un certain nombre d'énoncés linguistiques et autres extralinguistiques nous interpellent et qui conditionnent notre attention. Notre tâche consiste à découvrir ces espaces paratextuels élargis qui ont été l'objet de nombreuses investigations et sont nommés la paratextualité. Genette s'intéresse dans son œuvre intitulée "*Seuils*" aux éléments textuels et paratextuels qui traitent les relations qu'entretiennent le texte avec sa situation textuelle immédiate, il 'agit de son paratexte, qui peuvent procurer au texte un entourage. Donc la paratextualité est

une notion qui réfère parfois aux éléments linguistiques et aux autres extralinguistiques. Ces espaces textuels qui se trouvent dans le texte, fait partie de corps du texte. Ainsi, le paratexte est un des clés interprétatives, c'est-à-dire le pacte de lecture visant à tracer le processus de lecture à partir de zéro, car cette opération dirige à fixer « *un premier contact avec le lecteur* »¹.

Dans ce cas, la paratextualité ne s'agit pas d'un passage pour entreprendre une tâche d'un texte, mais il y a certaines relations attachées par le hors-texte : idéologique, économique, historique, social, et psychologique. Roland Barthes assure que l'ensemble des productions littéraires d'une nation ne permettait pas de « *marcher mais elle permet de respirer* »² Donc ces éléments sont un entre-deux où se concentre tous les efforts de la production de l'œuvre littéraire et aussi pour bien rendre facile à travers sa réception en engendrant un des pactes de cet ouvrage et un des horizons d'attente.

Le format éditorial devient peut-être un support donnant la consistance palpable au texte, car il permet la communication, à travers les premiers lieux de rencontre entre l'œuvre et le lecteur. De plus, la caractéristique physique crée un monde fictif côte à côte avec le contexte textuel. Ce format éditorial se compose de quatre éléments de base, comme l'affirme. Le format éditorial est un message codé « *en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité* »³.

Autour du paratexte

Le paratexte signifie les signes et les références qui peuvent être l'œuvre d'un auteur, d'un éditeur ou même d'un diffuseur.

¹ JAKOBSON (R), *Linguistique et poétique, dans Essais de linguistique générale*, Paris, Ed de minuit, 1963, p. 248.

² BARTHES, (R), *Littérature et signification*, (1963), Essais critiques, Seuil, Paris, 1964, p. 264

³ DUCHET (C), « *Eléments de titrologie romanesque* », in LITTERATURE n° 12, décembre 1973

Selon le dictionnaire littéraire, ce sont « les signes et les signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur voir du diffuseur »¹ Ainsi, les paratextes signifient un ensemble des éléments situationnels, il s'aide d'éléments du hors-texte, plus précisément les outils qui enveloppent et entourent le texte, le titre, la couverture, l'édition, les détails d'édition. Ce paratexte est selon Genette le seuil de l'ouvrage, le paratexte consiste en un ensemble hybride de marques qui présentent, encadrées, isolent, introduisent, interrompent ou clôturent un texte donné »².

Un roman, en tant qu'œuvre littéraire, selon Genette consiste de façon essentiellement, dans un ouvrage qui donne une explication minimale dans une séquence longue ou courte de données verbales plus ou moins significatives.»³ Ce corpus peut se présenter quelquefois sans éléments paratextuels, c'est-à-dire à l'état nu. On trouve autour d'un roman des espaces signés, des balises souhaitant instantanément le lecteur, le participent à se repérer, et « *orientent presque malgré lui, son activité de décodage.* »⁴

Péritexte

Le texte se construit par des règles typographiques employées en ce qui concerne les imprimés. Cet accessoire de l'œuvre, que Genette dit le paratexte assure « *un sort conforme au dessein de l'auteur* »⁵. Il peut être constitué d'un « péritexte » ou « épitexte ». Le premier réfère au paratexte éditorial ou paratexte autorail, il s'agit du paratexte qui est situé à l'intérieur de l'ouvrage. il comprend le titre, les sous-titres, le nom de l'auteur, le numéro de l'Édition, la préface de l'œuvre, les intertitres, les notes autour ce livre, l'éditeur, la date d'édition, la première de couverture, les

1 ARON (P), /DENIS, (Saint-Jacques) /VIALA Alain, **le dictionnaire du littéraire**, 1er édition, Quadrige, P.U.F, Paris.2002, p.432

2 Cf, DELACROIX (M) et HALLYN (F), **Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte**. Éd Duculot, Paris, 1987, P. 202

3 GENETTE (G), **Seuils**, Ed. Seuil, Paris, 1987, p. 7

4 MITTERANT (H), « **Les titres des romans de Guy des Cars** », **Duchet, Sociocritique, Nathan**, Paris 1979, P. 86

5 *Ibid*, p.411

illustrations, l'introduction à l'œuvre, les titres intérieurs, des notes sur ce livre, la date de parution, la couverture, les illustrations, la table des matières, la conclusion et la couverture arrière. la table des matières, la postface, la quatrième de couverture...etc. la dernière ou l' épitexte réfère au processus médiatique situé à l'extérieur du livre et constitué d'entretiens, d'interviews de communications qui sont données par l'auteur avant, après ou pendant le processus de la publication de l'œuvre. Ces deux opérations ou « *le paratexte, en donnant des indications sur l'univers du livre, qui aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate.* »¹.

Nom de l'auteur

Marc Levy est un écrivain, romancier, producteur de cinéma et acteur français. Il est né le 16 octobre en 1961 à Boulogne-Billancourt. Il appartient à une famille d'artistes, Son père est l'écrivain et le résistant Raymond Levy, et sa mère est une agente d'immobilière. Il est le frère de Lorraine Levy, scénariste, auteur de théâtre et réalisatrice.

En 1969, il entre l'école primaire à Beaulieu sur Mer. En 1982, il entre à l'université Paris Dauphine. A 18 ans, Levy s'engage à la croix Rouge française dans les Hauts-de-Seine comme secouriste et y reste six ans en prenant des fonctions dans la gestion opérationnelle départementale en poursuivant ses études de gestion et d'information à l'université de Paris-Dauphine. A vrai dire, cette expérience Influencera profondément le jeune homme et inspirera la scène inaugurale de son premier roman " Et si c'était vrai", bien des années plus tard. Devenu célèbre dès son premier roman, il a écrit plusieurs romans tels que ; **Et si c'était vrai...** (2000), **Où es-tu ?** (2001), **Sept jours pour une éternité** (2003), **La Prochaine Fois** (2004), **Vous revoir** (2005),, **Mes amis mes amours** (2006), **Les Enfants de la liberté** (2007), **Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites** (2008),, **Le Premier Jour** (2009),, **La Première Nuit** (2009),, et **Le Voleur d'ombres** (2010),. Ce dernier raconte qu'un enfant,

¹ JOUEVE Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, P. 8.

celui qui est le narrateur dont notre auteur ne cite pas son nom, peut avoir peur de la nuit, et faire face à des adversités impitoyables tant à l'école que dans sa vie personnelle. Un jour, il apprend à travers une ombre baveuse qu'il a la capacité de voler des ombres et de leur parler avec des formes « qui s'invitaient dans les ombres du soir »¹ et affronte des malheurs impitoyables à l'école comme dans sa vie personnelle. Chacune de ces ombres lui donne un secret.

Nous remarquons que le nom de l'écrivain est écrit en blanc. Cette couleur « *associé à l'absence...* »² Nous pouvons comprendre que cette couleur est un symbole de paix, et il est connu chez tout le monde que c'est un symbole de sincérité. Selon l'analyse extralinguistique de la couleur, nous pouvons obtenir plusieurs interprétations concernant le nom de l'auteur *LEVY Marc* et la couleur avec laquelle est écrit ce nom. Nous pouvons observer que l'auteur *LEVY Marc* est absent pendant les accidents exprimés au roman. Aussi, nous soupçonnons que *LEVY Marc* ait vécu une durée de paix lors de l'édition du roman. Se basant sur l'explication de cette couleur nous estimons que *LEVY* ne faisait pas partie ni d'évènements du récit ni de ses personnages.

Analyse du périphrase auctorial

Notre objectif est d'exploiter les éléments paratextuels (extérieurs) contribuant à une lecture d'une part critique et analytique et d'autre part comparative du roman. Nous voulons montrer les stratégies qui facilitent l'interprétation des éléments hors du texte. Etant donné que ces outils du paratexte varient d'une œuvre à une autre. Dans notre corpus le roman *Le voleur d'ombres* LEVY Marc, le paratexte comporte un puissant moyen de favoriser le développement de l'imagination créatrice de l'auteur et de l'éditeur. Le paratexte comprend ici plusieurs d'éléments tels que *le nom de l'auteur, le titre, l'indication générique, la dédicace, l'épigraphe, la première de couverture, la quatrième de couverture,*

¹ *Ibid.*, p. 5

² DOMINIQUE (Simonnet), Pastoureau (Michel), *Le Petit Livre Des Couleurs*, Editions du Panama, Paris, 2005. p. 76.

le pacte de lecture qui donnent le gout aux lecteurs de se projeter dans le roman "*Le voleur d'ombres*".

Le péri-texte est selon *Le Grand Robert* « Ensemble des textes qui complètent le texte principal d'un ouvrage écrit dont ils font partie (préface, notes, glossaire...) ». ¹ Genette affirme que le paratexte se compose de deux parts, le premier peut concerner les principes entourant l'ouvrage et se situant à l'interne du roman, il s'agit d'un péri-texte qui comprend le titre, l'épigraphe, la dédicace...etc., le deuxième peut également désigner les multiplications entourant le livre et se situant à son externe. Ainsi la présence du péri-texte est obligatoirement indispensable pour n'importe quel texte littéraire.

Il est évident que *Le voleur d'ombres* de LEVY Marc contient un certain nombre d'indices para textuels tels que le titre du roman, le nom de l'auteur, l'épigraphe, la dédicace, et de paratextes éditoriaux ainsi que la première et la quatrième de couverture. Tous ces éléments paratextuels nous orientent vers l'intentionnalité du roman, car ils fournissent les informations qui nous aident à bien cerner l'identité du roman et sa réalité fictive.

Le titre

La notion « *titre* » est l'une des notions fondatrices en ce qui concerne l'acte de langage du fait qu'il est un des échanges entre l'auteur et le récepteur, il s'agit d'une situation locutive de communication. C'est ainsi que le titre est une première carte de l'identité du texte, ou le premier seuil de l'œuvre. L'opération de le choisir se base sur une triple fonction ; fonction référentielle qui identifie l'œuvre et entrée son objet, fonction conative qui met l'œuvre en valeur et elle est centrée sur le destinataire, et fonction poétique qui relie le titre en relation avec le message de l'œuvre. Il y a autre fonction selon Genette ; c'est la fonction séductive qui pousse le lecteur à l'achat, et ce qui sera perçu la subtilité de la formule.

¹ *Le Grand Robert* 2005, version électronique 2.0

D'abord, le titre « *Le voleur d'ombres* » attire l'œil (l'attention) et influence notre direction, car « *la responsabilité du titre, est toujours partagée entre l'auteur et l'éditeur* »¹ Le titre du roman dispose ici d'une valeur rhétorique qui révèle l'intention de l'auteur, si nous voulons traduire et interpréter le titre et sa signification argumentative par rapport à l'identité du narrateur, nous pouvons trouver une histoire d'enfant, il s'agit de son enfance. Alors, tel que le titre publicitaire, le titre du roman remplit trois fonctions ; la fonction référentielle qui informe. La fonction conative qui convainc. La fonction poétique qui vise à séduire et à provoquer l'admiration. L'indissociable relation entre le titre « *Le voleur d'ombres* » et le contenu du roman reflète un rapport de complémentarité entre les deux se trouvant confirmés dans les propos de Hoek qui affirme que « *il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* »² ce titre convoque et souligne aussi le contenu et la forme du roman. Selon Genette, ce titre *Le voleur d'ombres* comprenait quatre sites obligatoires et en double, ce sont :

La Première de Couverture,

Le Dos de Couverture,

La Page de Titre

Et La Page de Faux Titre qui ne comportant que lui et souvent mentionnés sur La Quatrième Couverture... »³.

Nous observons qu'il y a une marque de la féminité, Ce titre est écrit en gras et en deux couleurs différentes, la première en blanc sur une ligne noire et la deuxième en orange sur l'image de couverture. De ce processus, nous supposons que l'auteur ou l'éditeur veut placer sur ce tableau qui nous fait croire qu'il existe une relation étroite et supplémentaire parmi une paire de lignes. Le Titre est gravé immédiatement sur le premier couvert, ce

¹ GENETTE Gérard, *op.cit.*, p. 77-78.

² HOEK Leo H, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981, p. 1

³ GENETTE Gérard, *op.cit.*, p. 69.

processus peut nous amener à réfléchir à la signification du titre, car Duchet affirme que « le *titre résume et assume le roman, et oriente la lecture* »¹.

Indication générique

La surface du référent peut être attachée à une autre classification nommée le hors-texte, car selon Duchet « la *référence et hors-texte sont indissociables et l'une renvoie à l'autre* »² le mot « Indication générique » peut avoir un double sens, un premier qui s'intéresse à un espace ouvert et un second sens qui concerne une espace fermée. Nous pouvons considérer dans notre corpus l'énoncé *ROMAN* qui est considéré comme une des indications génériques non pas pour chercher le genre ni la typologie du texte mais pour avoir des idées premières du contexte qui vient après. Nous assurons l'idée que l'image du *ROMAN* sous-titre de l'ouvrage est un élément le plus attractif jouant un rôle important en vue d'une bonne vente afin d'influencer le lecteur.

L'indication générique " *Roman* ", peut permettre fortement la révélation du caractère fictionnel de l'ouvrage littéraire de LEVY Marc pour faciliter et améliorer sa réception par le lectorat. De plus, elle devient une introduction ouverte pour le récepteur ou pour le public étant censé recevoir cette œuvre littéraire, pour en extraire plusieurs significations. En effet, l'indication générique *ROMAN* trouvée dans le premier de couverture nous permet la possibilité de l'existence d'un pacte de lecture dans cet ouvrage. Concernant l'indication générique " *Roman* ", par exemple, LEVY Marc ou l'éditeur se donne la liberté de raconter des événements fictifs à travers la présence de l'action fictive ou narrative. La mention " *Roman* " sur la couverture de son texte littéraire signifie la déclaration directe de la présence de la fiction, de ce fait, LEVY Marc garantit la véracité des événements fictifs et contenus dans son texte.

¹ DUCHET Claude, *op.cit.*

² DUCHET Claude, « Une écriture de la socialité » : **poétique**, n° 16, Seuil, Paris, 1973. p. 451.

4 La dédicace

Il y a plusieurs textes portant une dédicace confondante l'acte de dédier l'ouvrage et de dédicacer l'exemplaire, dans la narratologie, la dédicace : « *c'est une inscription par laquelle un auteur dédie son œuvre à quelqu'un, ou en offre un exemplaire avec sa signature.* »¹. Elle est une inscription que l'auteur attribue à quelqu'un, ou fournit une copie avec sa signature. Selon Achour et Bekket : l'un déclare, l'autre explique, développe une déclaration programmée au point de parfois reproduire la fin sans titre, comme le disent le dernier mot et la clé de son texte. comme affirme Philippe Gasparini qu'elle *sait changer* « *une clé si (elle) est identifiable à un personnage du récit* »² ainsi cette opération est un des éléments extralinguistiques ou paratextuels.

*À Pauline, Louis et Georges*³

Quant au roman, il est dédié aux personnes, c'est-à-dire que cette dédicace qui précède la narration donne aussi une idée du public d'auteur elle est toute en faveur des Pauline, Louis et Georges. Comme la dédicace est un milieu réservé à l'auteur, LEVY Marc dans son roman *Le voleur d'ombres* a choisi de dédier son roman à trois personnes ; Pauline, Louis et Georges sans dire qui sont ces personnes. Donc *La dédicace* de l'auteur est ici un des éléments para textuels éditoriaux. Nous pouvons signaler aussi que, dans le corpus, l'éditeur a consacré une page juste pour la dédicace, d'un côté pour mentionner le dédicataire. D'un autre côté, *La dédicace* de notre auteur nous permet de s'orienter vers ces personnes pour connaître les tendances de l'auteur LEVY Marc.

5 Epigraphe

L'épigraphe est souvent subordonnée au service du roman. La définition du paratexte est la cohérence des corps accompagnant du roman, l'entourant pour confirmer son existence en univers, sa

¹ Dictionnaire Hachette, Edition 2010, p. 438.

² GASPARINI Philippe, *Est-il je ?* Éd Seuil, Paris, 2004, p 72

³ *Le voleur d'ombres*, p. 3

consommation et sa réception. C'est une « *Inscription placée sur un édifice pour en indiquer la date, la destination, etc.* »¹ comme Genette l'a définie dans son ouvrage « *Seuils* » Il ajoute qu'il déterminera cruellement l'épigraphe comme un fragment placé en inscription, régulièrement en tête d'œuvre ou lot d'œuvre ; « En Exergue » désigne précisément hors d'ouvrage, « *l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a.* »² L'épigraphe de notre roman *Le voleur d'ombres* de LEVY Marc débute par une citation de William SHAKESPEARE, et autre de Romain GARY, qui sont généralement deux citations placées au début de son roman

« Il est des gens qui n'embrassent que des ombres ; ceux-là n'ont que l'ombre du bonheur. »

William SHAKESPEARE³

« L'amour, tu sais, ce dont il a le plus besoin, c'est l'imagination. Il faut que chacun invente l'autre avec toute son imagination, [...] il n'y a rien de plus beau. »

Romain GARY⁴

Ces deux citations sont un type de l'intertextualité qui représente un critère / une structure textuelle comme assure Cornaire que « *la structure textuelle est un facilitateur important pour la compréhension du texte, car plus elle est évidente, plus les lecteurs l'utilisent pour organiser leurs rappels, c'est-à-dire pour reconstituer le texte lorsqu'ils en vérifient la compréhension.* »⁵ Les deux énoncés ci-dessus, sont un produit esthétique sélectionné par LEVY Marc et constituent une simple mesure d'embellissement du roman. De plus, elles annoncent et résument le contenu textuel et éclairent aussi les intentions de LEVY. En effet cette opération

¹ - *Le Grand Robert* 2005, version électronique 2.0

² *Ibid.*, p. 147.

³ *Le voleur d'ombres*, p. 4

⁴ *Ibid.*, p. 4

⁵ Cornaire, (C)., *Le point sur la lecture. Didactique des langues étrangères*, Les Editions CEC, Québec, 1991, p. 29

paratextuelle nous oriente et rend notre lecture plus productive, selon Genette cet élément paratextuel ou l'épigraphe comprend quatre activités qui ne sont pas précis et c'est à nous seulement de les interpréter : d'abord, ces deux citations sont un commentaire de LEVY sur son ouvrage, et assurent le sens du contenu textuel. Deuxièmement, cette épigraphe indique et souligne la signification du roman *Le voleur d'ombres*. Troisièmement, les noms des personnes citées sont un message essentiel tandis que les citations elles-mêmes sont en effet secondaires. En dernier lieu, cette opération paratextuelle relie ces énoncés au contenu du roman, au sein de l'inter-discours d'une formation sociale ou il s'agit de genre ou de tendance du roman.

D'après ces citations, nous comprenons immédiatement le lien de celles-ci avec le titre du roman *Le voleur d'ombres* d'une part et d'une autre avec tout roman. En premier lieu, LEVY a voulu présenter une interprétation sur tout le roman à travers l'unification de cette épigraphe, parce que les deux citations évoquent la même philosophie que le titre du roman.

Première de couverture

La couverture est un concept qui fait référence à la première page extérieure de tout livre. La première de couverture est une notion référant à la première page extérieure de n'importe quel livre. Elle contient généralement le titre et le nom de l'auteur du livre. Il ne doit pas être confondu avec la quatrième de couverture, qui fait référence à la dernière page extérieure de l'ouvrage. La première couverture du roman est la communication initiale d'auditeur avec l'œuvre littéraire et ses principes textuels qui ont une activité informative puisqu'ils présentent au lecteur des signes sur l'englobé du roman et le romancier. Joly la détermine et assure que la figure au sens propre du terme, comme au sens hypothétique, est un instrument de renseignement, signant, parmi beaucoup, « *exprimant des idées* » par un processus dynamique d'induction et

d'interprétation. »¹

Cette première couverture est la question essentielle pour la vente du roman, qui signifie que la « bonne vente » doit passer par l'agréable couvert. En fait, ce choix d'illustration correcte peut également assurer une bonne compréhension du sens extralinguistique de l'œuvre et de l'expression du sens caché que porte le roman.

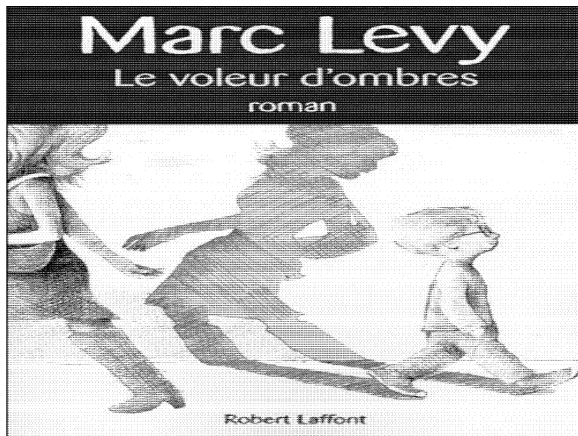
Cette couverture annonce de l'ouvrage en façon de narration figurée qui se base sur le discours social en termes du roman. Cette couverture est appelée dans la linguistique littéraire « le recto de l'œuvre. » elle est la première de couverture ou la première page extérieure du roman. De plus, elle n'est pas numérotée, mais contient d'habitude - comme nous voyons- le nom de l'auteur **LEVY Marc**, le titre **Le voleur d'ombres**, la mention du genre **Roman**, la maison d'édition Robert **Laffont**. Tous ces éléments ont pour objet les illustrations qui ont de l'impact, elle peut comporter autant d'autres parties extratextuelles. Ce couvert est considéré comme un des mécanismes d'extralinguistique. C'est une opération qui issue d'une part de la théorie linguistique et d'autre part de la pragmatique qui a prêté légèrement.

.À propos de la couleur de la couverture, la couleur orange ayant certains sens, car cette apparence se présenter provocante, et aussi symboliser le danger.² D'après cette signification. La sélection de cette couleur est une alarme annonçant un « *enfant et ses ombres* » parce que le signal lumineux orange peut marquer une alarme, un danger proche.³ La répétition de la couverture sans image d'une part capte l'attention du récepteur, celui qui aspire à la lecture, d'autre part renforce le sens principal de l'épigraphe qui vient après.

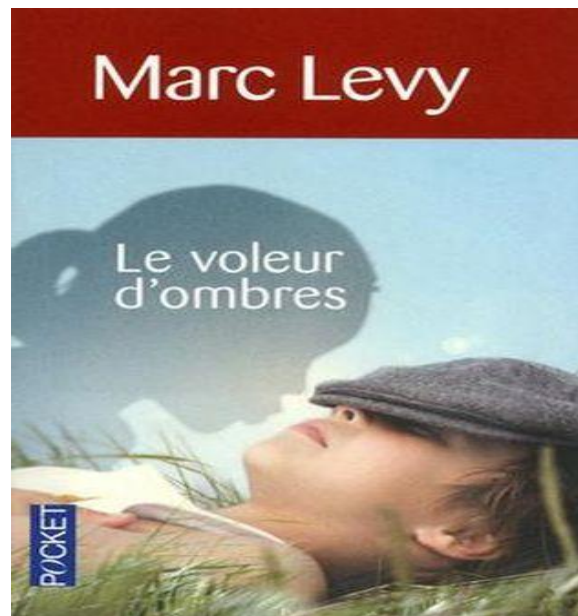
¹ JOLY Martine, *L'Image et Les Signe*, Nathan Université, 1994.P, 36

² cf. Blog photo.DGDC, consulté le 12 mars 2020. URL: <http://www.desgoutsetdescouleurs.com/la-couleur-orange/>

³ cf. Blog photo.DGDC, consulté le 12 mars 2020. URL: <http://www.desgoutsetdescouleurs.com/la-couleur-orange/>.



LEVY Marc, *Le voleur d'ombres*, l'illustration de Thomas KIEFFER, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2010¹



LEVY Marc, *Le voleur d'ombres*, l'illustration d'Andrea RUESTER & Shin SUZUKI, coll. Littérature, Éd POCKET, Paris, France, 2011²

¹ Noosfere, consulté le 12 mars 2020. URL : <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?NumLivre=2146600203>,

² Noosfere, consulté le 12 mars 2020. URL : <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?NumLivre=2146600203>,

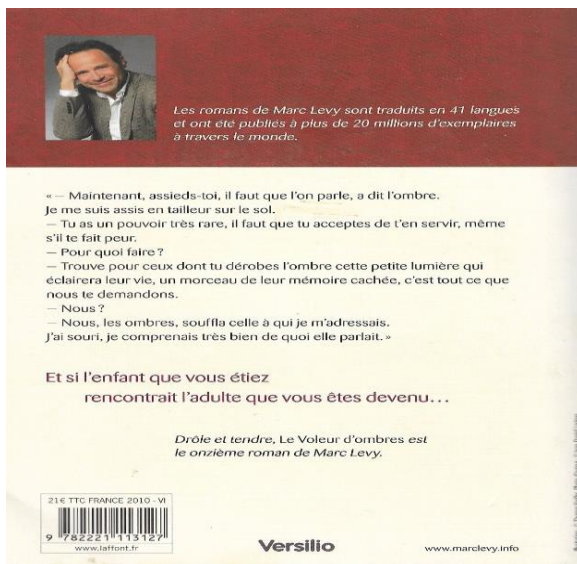
Selon Achour, le visage de couverture est la première image : vous devriez regarder le contenu et la mise en page : « *nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs* »¹ Sur les premières de couverture du roman illustrées par Kieffer et Ruester, nous pouvons voir deux photos d'un enfant à l'aide d'un décor des ombres. Ainsi, ces deux images ou les premières de couverture sont un premier élément qui est vue. Elles ne sont pas numérotées et accueillent de manière simultanée le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage, la maison d'édition, mais la différence est liée à l'image qui se trouve dans le premier de couverture. Ces deux premières de couverture apparaissent pour présenter le roman d'une manière différente. Ces deux représentations visuelles ont illustré le propos du roman. Nous observons que l'édition de KIEFFER, Éd Robert LAFFONT contient un tableau de l'illustration de Thomas, alors que le tableau de l'édition de coll. Littérature, Éd POCKET est conçu par de Andrea RUESTER et Shin SUZUKI. Les deux illustrateurs ont utilisé l'image qui peut également – selon Prince Nathalie dire autre chose ou autrement ; il s'agit de présenter une autre narration, d'autres situations et de jouer de la distorsion texte/image. La forme de deux tableaux a annoncé donc le fond. Ces deux signes extralinguistiques ou extratextuels ont conféré alors le premier aspect identitaire du roman. En ce qui concerne les deux tableaux, le premier rôle de deux premières de couverture reste ici humble : accompagnant le texte narratif, le secondant, l'image de la couverture traduit ou reproduit picturalement ce texte pour un lecteur. Ainsi, l'image de la couverture étant un aspect significatif fait section du péritexte. Alors, ces deux pages de couvertures internes ont représenté ici une carte géographique de cette œuvre. Ces deux tableaux peuvent donner au texte une profondeur que la narration ne saurait avoir.

En effet, Cette couverture parle de l'œuvre en termes de discours métaphorique basé sur le discours social en termes de roman. Cette couverture est appelée en linguistique

¹ ACHOUR Christiane, BEKKET Amina, *op.cit.* p. 75.

Quatrième de couverture

La quatrième couverture est intrigante. L'auditeur démarre par concevoir le récit du travail et établir des hypothèses. Cette prédiction peut nous inciter à ouvrir la lecture afin de examiner la fidélité des hypothèses faites sur la base de cet élément paratextuel. La notion de quatrième de couverture réfère à la dernière page extérieure de n'importe quel livre, elle contient une note de présentation de l'ouvrage ou parfois un extrait représentatif et tantôt une présentation de l'auteur, avec ou sans photo. La rédaction de ce texte peut être généralement assurée et confirmée par le service commercial ou éditorial de l'éditeur, avec ou sans la proposition de l'auteur. Son importance se base de sur la fonction d'incitation à l'achat.



LEVY Marc, *Le voleur d'ombres*, l'illustration de Thomas KIEFFER, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2010¹

¹ Noosfere, consulté le 12 mars 2020. URL : <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?NumLivre=2146600203>,



LEVY Marc, *Le voleur d'ombres*, l'illustration d'Andrea RUESTER & Shin SUZUKI, coll. Littérature, Éd POCKET, Paris, France, 2011¹

Du côté esthétique, en jetant un regard sur les quatrièmes de couverture, nous voyons que les épitextes éditoriaux, incarnent la vie du voleur d'ombres avec harmonie textuelle. C'est ainsi que la catégorisation paratextuelle nous permet d'affirmer que cette quatrième de couverture et ses éléments paratextuels en tant que genres rédactionnels peuvent être « moins de genres que des positions énonciatives relatives à un contenu informationnel. »² C'est ainsi que cet élément paratextuel représente un des moyens pour le choix du roman cette quatrième de couverture est le meilleur moyen d'une part de donner envie et d'autre part de déclencher une conversation avec le lecteur.

A travers le corpus étudié « *Le voleur d'ombres* » de LEVY Marc, nous trouvons dans, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2010, un petit dialogue tiré de l'œuvre avec un des pactes du lecteur,

¹ Noosefere, consulté le 12 mars 2020. URL : <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?NumLivre=2146600203>,

² ADAM Jean-Michel, *Le style dans la langue. Une préconception de la stylistique*, Lausanne-, Delachaux et Niestlé, Paris, 1997, p. 9

alors que nous observons dans Éd POCKET, Paris, France, 2011, un petit résumé sur l'œuvre avec le même énoncé exprime le contenu du roman. Cette quatrième de couverture nous a permis de découvrir l'énigme de l'œuvre ; il s'agit d'un guide littéraire qui nous oriente pour lire en interprétant le contexte textuel du roman qui ne dévoile pas une relation inséparable tantôt entre le contenu du roman et tantôt entre la signification de ces illustrations. De ce que nous avons dit, il ressort clairement que le rôle du paratexte est de dire ce qui a lieu réellement dans le roman, et ce qui pourrait avoir lieu dans l'ordre du vraisemblable ou du nécessaire.

Le pacte de lecture

En effet Le pacte de lecture facilite à l'observateur de présenter des hypothèses se sent en anticipation sur la lecture. Le pacte de lecture commence de la première phrase qui devient le miroir du roman ; car elle nous donne une image figurée reflétant le contenu qui vient après. Jean Raymond affirme que la première phrase de l'histoire étant systématiquement l'ouverture dans un nouvel espace de langue, l'entrée à l'espace romantique, « *l'émergence de la parole narrative, l'émergence du signifiant.* »¹ Le pacte de lecture est considéré comme un moyen important englobant le tout du roman. Ainsi que c'est un intermédiaire entre LEVY Marc comme auteur et nous comme lecteurs en établissement d' « un pacte de lecture ». Cette opération consiste à amener les lecteurs à agir pour s'assurer la réception du roman.

*J'ai eu peur de la nuit, peur des formes qui s'invitaient dans les ombres du soir, qui dansaient dans les plis des rideaux, sur le papier peint d'une chambre à coucher.*²

L'auteur rédige son œuvre à la première personne du singulier et, à travers l'annonce narrative ci-dessus, le narrateur

¹ JEAN Raymond, « ouvertures, phrases-seuils », *pratique de la littérature*, Seuil, Paris, 1978. p. 13.

² *Le voleur d'ombres*, p. 5

indique qu'il s'agit d'un roman autofictif. Dans ce roman, le personnage principal partage un point commun avec le destinataire, ce qui suppose une mise en scène de la vie quotidienne du narrateur. Celui-ci en fait une fictionalisation. Dans la mesure où cet énoncé est la première réunion textuelle entre le lecteur et l'univers du roman interne, ensuite c'est un des lieux du pacte de lecture où il propose le pacte de lecture. L'association du pacte de lecture au roman crée une modification de renseignements ayant pour but d'attribuer le lecteur, de charmer son soin et le participe à saisir le englobé du livre. De ce fait, cet énoncé a effectué un rôle très important dans « l'horizon d'attente » et la réception du roman.

Conclusion

Nous pouvons, dire que **Le Voleur d'Ombres** est un roman poétique et léger à la fois, rempli d'amour et d'affection, de fantaisie et un peu de mystère. Cet ouvrage dessine la meilleure même de l'amour d'une mère pour son garçon, d'un fils pour sa mère, mais aussi d'un amour d'enfance qui marque à existence et retrouvé des années plus tard.

Ce roman comporte beaucoup d'éléments paratextuels. Notre attention était focalisée sur le paratexte et ses éléments qui sont considérés comme un espace de dialogue public plus loin. Dès lors *le titre, le nom de l'auteur, l'indication générique, l'épigraphe, la dédicace, la première de couverture, la quatrième de couverture et le pacte de lecture*. Ces espaces extralinguistiques d'une part ont donné le gout aux lecteurs de se projeter dans le roman **Le voleur d'ombres**, d'autre part ils ont contribué à mettre l'intérêt en garde et la curiosité du lecteur. Le paratexte et ses signes extralinguistiques nous conduisent à mieux connaître l'ouvrage littéraire et à mieux inscrire dans le monde du roman.

Cette analyse paratextuelle nous a permis d'avoir certaines idées du corpus **Le voleur d'ombres** en créant un espace de dialogue vivant entre l'auteur et l'éditeur, et leurs lecteurs. De plus, cette opération est devenue nécessaire dans le champ littéraire en donnant un aperçu sur le roman. C'est simplement l'ensemble des informations paratextuelles qui préparent le roman au public pour qu'il puisse interprète aisément le message de l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

I. Les Corpus

- LEVY Marc, *Le voleur d'ombres*, l'illustration de Thomas KIEFFER, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2010
- LEVY Marc, *Le voleur d'ombres*, l'illustration d'Andrea RUESTER & Shin SUZUKI, coll. Littérature, Éd POCKET, Paris, France, 2011

II. Les chefs d'œuvres de Mar LEVY

- LEVY Marc, *Et si c'était vrai*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2000
- , *Où es-tu ?* Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2001
- , *Sept jours pour une éternité*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2003
- , *La Prochaine Fois*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2004
- , *Vous revoir*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2005
- , *Mes amis mes amours*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2006
- , *Les Enfants de la liberté*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2007
- , *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2008
- , *Le Premier Jour*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2009
- , *La Première Nuit*, Éd Robert LAFFONT, Paris, France, 2009

III. Sources critiques

- ACHOUR Christiane, BEKKET Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, édition du TELL, Blida

- (Algérie), 2002
- , *Clefs pour la lecture des récits*, Blida, Edition du tell .2002
 - ADAM Jean-Michel, *Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique*, Laussane-, Delachaux et Niestlé, Paris, 1997
 - BARTHES, Roland, *Littérature et signification*, (1963), Essais critiques, Seuil, 1964
 - Cornaire, C., *Le point sur la lecture. Didactique des langues étrangères*, Les Editions CEC, Québec, 1991
 - DANSET-LEGER.J, *L'enfant et les images de la littérature enfantine*, Mardaga, Bruxelles, 1980
 - DOMINIQUE Simonnet, Pastoureau Michel, *Le petit livre des couleurs*, éditions du Panama, Paris, 2005
 - FAYOLL Roger, *La Critique Littéraire*, Ed A. Colin, 1964
 - FOUET Jeanne, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat. 1997
 - GASPARINI Philipe, *Est-il je ?* Éd Seuil, France, 2004
 - DELACROIX Maurice et HALLYN Fernand, *Introduction aux études littéraires*, Méthodes du texte, Éd Duculot, Paris, 1987
 - GENETTE Gérard, *Seuils*, Éd Seuil, paris, 1987
 - GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973
 - HOEK Leo H., *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981
 - JAKOBSON Roman, *Linguistique et poétique, dans Essais de linguistique générale*, Paris, Ed de minuit, 1963
 - ISER Wolfgang, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Ed Mardaga, Paris, 1985
 - JOLY Martine, *L'image et les signe*, Nathan Université, 1994
 - JOUEVE Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007

IV. Dictionnaires

- ARON Paul/DENIS, Saint-Jacques /VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, P.U.F, Paris, 2002, pp, 374.375.
- *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004
- Dictionnaire, Hachette, Edition 2010
- *Le Grand Robert 2005*, version électronique 2.0

V. Revues académiques

- JEAN Raymond, « ouvertures, phrases-seuils », *pratique de la littérature*, Paris, Seuil, 1978
- DUCHET Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in *LITTERATURE* n° 12, décembre 1973.
- « Une écriture de la socialité » : **poétique**, n° 16, Paris, Seuil, 1973
- Duchet, Claude, « Eléments de titrologie romanesque », *LITTERATURE* n° 12, décembre 1973.
- MITTERANT Henri, « Les titres des romans de Guy des Cars », *Duchet, Sociocritique*, Nathan, Paris 1979

VI. Sites électroniques

- ARGAND Catherine, « Ce que révèlent les dédicaces des écrivains, du gagne-pain à l'hommage », consulté le 12 mars 2020. URL : Sit:htt://www. Le magazine littéraire/l'actualité de la littérature française étrangère.url.com
- Blog photo.DGDC, consulté le 12 mars 2020. URL: <http://www.desgoutsetdescouleurs.com/la-couleur-orange/>
- Noosfere, consulté le 12 mars 2020. URL : <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?NumLivre=2146600203>,